



# Terres D'ESPÉRANCE

Religieux de Saint-Vincent-de-Paul



Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures... Plus que la peur de se tromper, j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt: «*Donnez-leur vous-mêmes à manger*» (Mc 6, 37).

«*Joie de l'Évangile*» du pape François

République  
démocratique  
du Congo

Canada

Brésil

## SOMMAIRE

- 2 **Éditorial**  
Roger Boulet, r.s.v.
- 3 **Nouvelles**  
Roger Boulet, r.s.v.
- 4 **Cançao Nova**  
(un centre d'évangélisation  
brésilien)  
Par Valérie Carrier
- 6 **Pierre Busque au service  
de l'Église**  
(Interview réalisé le 6 février  
2014 à la Maison provinciale)  
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 8 **La prière, une puissance**  
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 9 **Le Marginal**  
(Séjour du frère Edmour  
au Marginal)  
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 10 **Marche – Pèlerinage  
à la montagne**  
Par Michel Legendre, r.s.v.
- 12 **Nos premiers religieux RSV  
du Brésil: Padre Cléber**  
Par Roger Boulet, r.s.v.
- 13 **Padre Tito, RSV du Brésil**  
Par Tito Marega, r.s.v.
- 14 **Une visite au Brésil chez  
le père Michel Proteau**  
Par Paul Bouchard et Aline Boutin.
- 16 **La vie partout**  
(Mars 2013)  
Par Michel Legendre, r.s.v.

## ÉDITORIAL DE ROGER BOULET, r.s.v.



### *Annoncer le christ de toutes manières*

Cette devise de notre congrégation s'applique toujours au XXI<sup>e</sup> siècle qui se veut de plus en plus laïc. Notre Église doit se tourner vers les moyens de communication modernes pour survivre. Le Brésil, que l'on considérait Tiers-Monde lors de notre fondation en 1958, est devenu un modèle en communication, ce qui a permis à son Église d'adapter une évangélisation à notre siècle. Par exemple, le réseau de Radio et de Télévision « Cançao Nova » rend l'Église présente et visible à tout le Brésil pour annoncer la Parole de Dieu. Rachel Carrier nous présente ce réseau de Radio et Télévision au service de l'Église catholique du Brésil. De la même façon le père Pierre Busque le fait à sa façon avec l'Internet.

Notre frère Edmour Perron se classe parmi les missionnaires car il a participé au projet du Marginal avec le frère Génois auprès des itinérants de Québec. Je vous présente nos premiers prêtres de la Province RSV du Brésil: padre Tito et padre Cleber qui cheminent toujours dans nos six missions du Brésil. Enfin nos religieux congolais: père Michel et frère Obed font aussi partie de cette édition de TDE.

Merci à tous ceux et celles qui ont raconté un événement ou rédigé un article qui rendent la revue proche de nous, lecteurs.

Un merci de la part des padres Michel Legendre et Michel Proteau qui ont réalisé leurs projets grâce à votre générosité. Sao Gonçalo (Brésil) a reçu 1710\$ pour la chapelle et Isiro (Congo) a reçu 2890\$ pour l'école. Grand merci aux donateurs.

### TERRES D'ESPÉRANCE

Revue publiée par:  
LES CHARITÉS R.S.V.  
2555, chemin Sainte-Foy  
Québec (Québec) G1V 1T8  
Téléphone: 418 653-2179  
Télécopieur: 418 650-5459

### ÉQUIPE DE RÉALISATION

Jean-Claude Arseneault, r.s.v.  
Supérieur provincial  
Roger Boulet, r.s.v.  
Jacques Thibault, r.s.v.  
Florent Tremblay  
Rédaction et correction  
Pierre Grenier  
Web  
Rodrique Morin, r.s.v.  
Administration et finances  
Raymond Bédard, r.s.v.  
Photocopie de la revue  
Alphatek  
Conception et mise en page

Allez visiter le site  
chaque semaine pour  
des nouvelles de l'Afrique,  
du Congo, du Brésil, ...  
[www.r-s-v.org](http://www.r-s-v.org)

### ÉCRIVEZ-NOUS

rp\_boulet@videotron.ca  
rodrique.m@relsv.qc.ca

# NOUVELLES

## Ordinations au Congo



Le 16 février dernier, M<sup>gr</sup> E. Kisonga, évêque auxiliaire de Kinshasa, ordonnait deux religieux de St-Vincent de Paul : prêtre Boniface Mepo ; diaconat frère Éric Kasadi. Que Dieu soit béni pour cette fête. Félicitations et union de prières.

religieux représenteront la France, le Canada, le Brésil, l'Afrique de l'Ouest et la République du Congo. Prions pour le succès de cette rencontre afin que l'Esprit Saint les comble de la lumière divine.

## « Nous restons libres parce que le Christ nous a libérés » (Gal. 5,1)



Chaque année, l'Assemblée nationale des évêques brésiliens choisit un thème à étudier durant la période du carême. Cette année ils ont choisi comme thème l'extrait de l'épître aux Galates ci-haut. Ce

thème veut conscientiser la population brésilienne sur le TRAFIC HUMAIN très répandu chez les jeunes. Des milliers de jeunes brésiliens disparaissent chaque année sans espoir de les revoir. Ils deviennent une marchandise au service de la prostitution internationale. Un fléau à combattre au nom de la liberté que le Christ Sauveur nous a procurée. Le carême 2014 aura lieu du 5 mars au 18 avril. Bon carême !



## Chapitre général de la Congrégation des Religieux de St-Vincent de Paul

Vingt-huit religieux RSV se réuniront à Rome du 25 avril au 11 mai 2014 pour réviser les Constitutions et réélire notre général ou en élire un autre. Ces



# Canção Nova (un centre d'évangélisation brésilien)

Par Valérie Carrier



Valérie Carrier

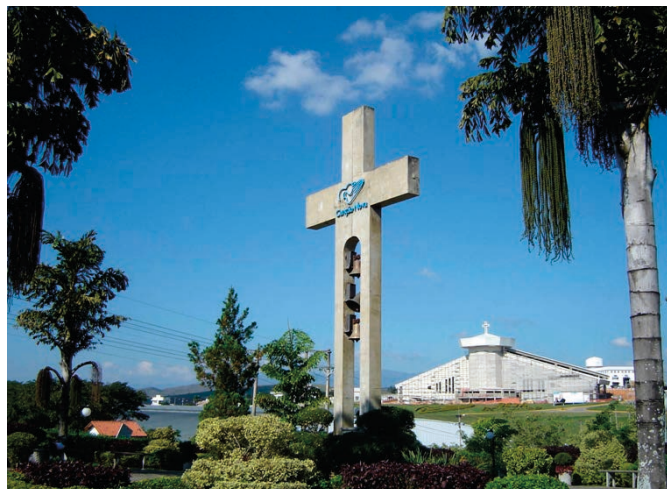
Parmi les lieux de pèlerinage au Brésil, il y a la maison mère de la communauté nouvelle Canção Nova («chant nouveau»), à Cachoeira Paulista, dans l'état de São Paulo. J'écris «maison-mère», mais en fait, il s'agit presque d'un petit village à elle toute seule. Une foule de bâtiments servent de logements aux membres de la

communauté, à l'accueil et l'animation des nombreux pèlerins tout au long de l'année, mais aussi aux différents départements de leur mission. Ce lieu de prière est très prisé des jeunes et moins jeunes parce qu'il correspond à la source d'une expérience spirituelle forte.

Cette communauté a été fondée par un prêtre salésien, Padre Joanas Abib, du renouveau charismatique, un lieu propice aux expériences spirituelles sensibles. Un charisme qui permet, dans le cœur de chacun, de rencontrer le Christ et aider à l'approfondir. Mais ce n'est pas tout : la mission spécifique de Canção Nova est l'évangélisation par les nouveaux moyens de communication. C'est ainsi que la télévision, la radio, la webtélé, un département de journalisme, une revue pour enfants et bien plus encore, contribuent à cette évangélisation d'atteindre les confins du grand pays qu'est le Brésil, et même au-delà.



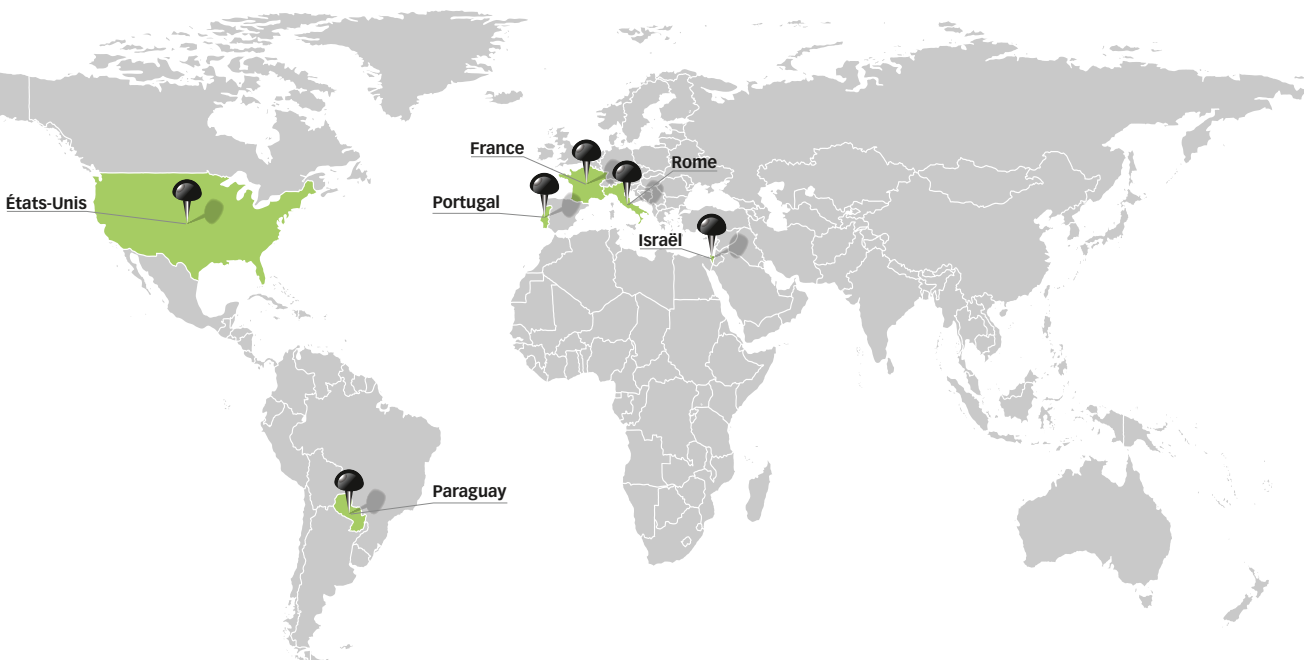
Au-delà du Brésil, justement, la communauté Canção Nova a maintenant six lieux de mission : en France, au Portugal, à Rome, en Israël, aux États-Unis et au Paraguay, sans compter des dizaines d'endroits où elle



a des maisons à l'intérieur même du Brésil. À chaque endroit, la mission est adaptée aux besoins du lieu. Souvent, elle inclut des rencontres de prière et des prédications en lien avec le diocèse d'accueil. D'ailleurs, la communauté se sent appelée à continuer son expansion dans le monde. À l'invitation d'un évêque, elle se fait un devoir de se rendre présente.

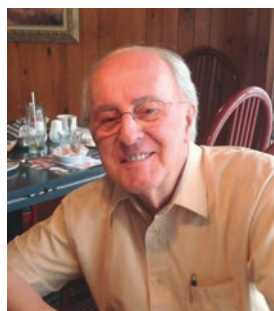
À Québec, le Centre de formation chrétien Agapé élabore actuellement une entente avec Canção Nova afin que des étudiants de son programme *Arts et communication* puissent vivre un stage à Cachoeira Paulista, profitant ainsi à la fois de l'expérience médiatique des membres de la communauté et de leur spiritualité riche et vivante. C'est pour instaurer ce stage que j'ai moi-même découvert la communauté. L'accueil chaleureux et affectueux des Brésiliens n'a pas manqué de me réchauffer le cœur, et c'est un élément à ajouter à l'apport que pourra retirer notre société par la formation de certains de nos jeunes là-bas, selon moi.

Sur le terrain de la maison-mère de Canção Nova, les pèlerins ne sont pas délaissés. Les activités auxquelles ils peuvent participer – messes, prédications, concerts de louange, etc. – constituent une bonne proportion de la programmation de la télévision. Sur place, ils peuvent aussi se procurer une diversité de matériel d'évangélisation, et ont la possibilité, moyennant une certaine attente, de se confesser à un prêtre de la communauté et ils ont à leur disposition une équipe à la «Maison de Marie» dont le ministère est de prier sur eux pour demander à l'Esprit-Saint d'agir en eux. Canção Nova, c'est donc beaucoup de choses... mais avant tout, un «chant nouveau» de l'Esprit-Saint pour le monde.



# Pierre Busque au service de l'Église (Interview réalisé le 6 février 2014 à la Maison provinciale)

Par Roger Boulet, r.s.v.



Pierre Busque

Depuis plus de 67 ans, Pierre est religieux de St-Vincent de Paul. Il se dit aujourd'hui ministre internaute de l'Évangile. Tout au long de sa vie sacerdotale, il s'est fait un devoir de faire connaître Jésus et son Évangile : que ce soit par la liturgie, la pastorale, l'enseignement biblique et

plus récemment par la photo de la nature. Dès son jeune âge en Beauce, où il est né en 1927, le père Busque était entouré de ses 16 frères et sœurs, puisqu'il est le cadet. Et aujourd'hui, il est le dernier survivant à l'âge de 86 ans.

## Religieux de St-Vincent de Paul

Après avoir franchi les étapes de formation : juniorat (études primaires) ; juvénat (secondaire et classique) ; noviciat et scolasticat, Pierre fut ordonné en **mai 1953**. Durant sa formation, il ne perdait pas un moment de son temps libre pour développer ses talents dont celui de musicien. Pianiste et organiste, il a rendu service dans diverses fonctions. Il fut vicaire à la paroisse St-Vincent de Paul de Québec de 1957 à 1960, et curé à la paroisse St-Charles Borromée en Abitibi de 1977 à 1990. Il a exercé le rôle de supérieur au Patro de Charlesbourg de 1960 à 1962, et au Scolasticat de Ste-Foy, de 1962 à 1968, où il a aussi enseigné quelques matières en théologie. En 1962, alors que se déroulait le Concile de Vatican II il fut témoin de la défection de nombreux religieux, exode qui n'a pas épargné notre congrégation. Au cours de son mandat comme responsable de formation, il a vu 17 jeunes étudiants quitter la congrégation. Sur 39 étudiants en théologie, 22 ont accédé au Sacerdoce. Cependant au cours de cette

période, Pierre a quand même offert quelques centaines de conférences sur les documents conciliaires, à travers la province.

Toujours studieux Pierre a fait un séjour d'une année à « Lumen Vitæ » de Belgique après son séjour à Ste-Foy. C'est en Abitibi que Pierre a passé son plus long séjour : de 1969 à 1977 : il a travaillé à l'École M<sup>gr</sup> Desmarais, puis de 1977 à 1999, aux paroisses St-Charles et Normétal. En 1990, il fit un séjour d'une année en Israël à l'École Biblique et au



centre Notre-Dame de Sion. Au cours de sa vie pastorale en Abitibi, il organisa et anima, comme pastorale, une quinzaine de pèlerinages dans les pays bibliques : Israël, Jordanie, Syrie, Turquie, Grèce, Égypte. À son retour à Québec, il exerça son ministère à St-Malo, puis chez les Religieuses du Perpétuel-Secours à St-Damien.

Le Père Busque a aussi connu sa part de souffrances en subissant trois chirurgies majeures. Et aujourd'hui, âgé de 86 ans, Pierre a bâti sa propre « école virtuelle » en diffusant à plus de 150 correspondants des textes, vidéos, diaporamas et photos. Comme il me le répétait, il veut partager

son amour pour Jésus et l'Église en quatre thèmes : Liturgie, Pastorale, Bible et Beauté de la nature. Pierre puise ses sources sur le grand WEB, La Croix de Paris, Radio Vatican, et Info Catholique.

Un tel parcours l'a rendu un vrai missionnaire virtuel car il continue à accomplir dans l'anonymat un travail pastoral comme on dit en anglais « paramount ». Ses amis virtuels (dont je fais partie) sont très reconnaissants de ces informations spirituelles, j'en suis sûr. Pierre tu as réussi à maîtriser ce nouveau moyen de communication qu'est l'Internet à un âge avancé. Bravo et félicitations. On appelle ça ici, à Longueuil où je demeure, « un Vieux Branché ».



# La prière, une puissance

Par Roger Boulet, r.s.v.



Obed-Phédon  
Kulanguluka  
Novice à Érigné, France

Dans un monde où la paix est substituée par la guerre, l'amour par la haine, les valeurs par les antivaleurs, la morale par l'immoralité, où la vie ne mérite presque plus d'être vécue, il faut un recours à une puissance aussi naturelle que surnaturelle.

La prétention de l'homme est de penser qu'avec sa raison il est capable de tout. Mais les bouleversements et l'état affreux du monde actuel prouvent à suffisance ses limites. Il lui faut une puissance qui aille au-delà de ses propres efforts. La PRIÈRE est cette seule force qui peut redonner à l'humanité l'espoir de la vie en résolvant tous les conflits qui déchirent l'univers et devant lesquels l'homme se sent limité.

La PRIÈRE est une puissance naturelle car elle entend la participation active de la nature de l'homme à travers sa vie. Il doit faire de sa vie une prière à chaque instant dans le dire et le faire. Le démon, qui a envahi le monde actuel, ne peut être expulsé que par la prière comme le dit notre Maître à ses disciples, s'étonnant de leur

incapacité à expulser le diable d'un paralytique possédé (Mc 9, 14-29). C'est parce qu'ils comptaient sur leurs propres forces sans recours à l'auteur surnaturel qui confère la puissance dans un dialogue avec Lui. Là intervient alors la dimension surnaturelle de la prière.

Comme puissance surnaturelle, la prière reçoit sa réalisation d'une force autre que la raison et l'effort de l'homme. La prière qui est puissance est celle qui est faite avec foi, conviction, espérance, confiance totale, patience en s'abandonnant à la providence divine. C'est au Divin de fructifier la prière. Telle est la prière-puissance qui peut transformer le monde sans se laisser drainer par les critiques négatives acerbes de notre entourage.

Imprégnons-nous de cette arme puissante, nous chrétiens, pour redonner au monde l'espoir de vivre en faisant de notre vie une prière non pas de façon fantaisiste et spectaculaire, mais de façon humble, confiante et intégrale. C'est l'unique moyen de bouter hors de nos milieux de vie, de nos sociétés et familles ces démons qui les accaparent. Avec la prière-témoignage, nous transformerons le monde avec la force de Dieu.

En union de prière.

**La prière qui est puissance est celle qui est faite avec foi, conviction, espérance, confiance totale, patience en s'abandonnant à la providence divine.**





# Le Marginal

## (Séjour du frère Edmour au Marginal)

Entrevue réalisée le 2 janvier 2014 par Roger Boulet, r.s.v.



Frère Edmour

Il s'agit d'une roulotte de 34 pieds servant de soutien auprès des jeunes de la rue âgés de 16 à 25 ans. Cette œuvre sociale et caritative a été fondée par le frère Fernand Génois en 1992, qui, avec l'aide des Conférences de St-Vincent de Paul, la dirigea jusqu'en 1997. C'est en 1992 que le frère Edmour s'est joint au frère Fernand pour

continuer l'œuvre devenue exigeante. De plus ça répondait au charisme des religieux RSV au service des jeunes et des pauvres. Et ça répond aussi à l'appel du pape François qui «*préfère un Église accidentée, blessée et sale pour être sortie des chemins...alors que dehors il y a une multitude affamée,*»

En écoutant le frère Edmour, je sentais son grand intérêt à cette cause. En plus de fournir hot dogs, café, beignes et jus, Edmour les écoutait et conseillait ces jeunes en recherche d'un sens à leur vie. Un vrai témoignage de sa vie consacrée. L'œuvre fonctionnait de 20 heures à minuit, soit aux église Saint-Roch ou St-Jean-Baptiste, soit au carré d'Youville. Cependant, son travail ne se terminait pas là. Il fallait approvisionner le Marginal : pains et hot dogs, café, jus, beignes, essence et nettoyage, etc. Nos deux religieux étaient accompagnés par des équipes de bénévoles (des Patros et des Conférences de St Vincent de Paul).

Le frère Edmour a remarqué chez ces jeunes du respect et de la politesse quoique pas toujours sobres. On refusait cependant les itinérants plus âgés pour éviter des conflits. Comme ces jeunes étaient en

général pauvres et mal vêtus, Edmour avaient obtenu d'une quincaillerie bien connue des bottes, mitaines, gilets, et de quelques dames, des foulards, tuques et gants qu'il remettait aux jeunes.

La Providence a toujours été là pour suffire à la tâche par l'intermédiaire de communautés religieuses, Conférences St-Vincent de Paul et bienfaiteurs anonymes. C'est ainsi qu'on pouvait boucler le budget annuel de 50 000\$.

Frère Edmour me racontait de nombreuses anecdotes comme celle de garder 2 «Pit Bull» à l'extérieur pour permettre à son propriétaire de se réchauffer et bouffer à l'intérieur. Ou encore appeler une ambulance pour un jeune mal en point. Chaque soir plus de 125 jeunes (gars et filles) se présentaient au Marginal.

Et comme l'écrivait Fernand Génois dans sa biographie: «En plus d'être motivé, je me sentais rajeunir au contact de ces jeunes... Je remercie le Seigneur» d'avoir servi auprès de ces vrais pauvres.



# Marche – Pèlerinage à la montagne

Par Michel Legendre, r.s.v.



Michel Legendre

Nous avons décidé d'aller à la montagne, nous du groupe scout, avec d'autres paroissiens qui voulaient se joindre à nous. La date a été choisie pour la fin de la saison sèche, pas plus tard que le 15 mars, après que les paysans auront brûlé les hautes herbes et les broussailles en février.

Avec le pasteur-catéchiste, nous avons inséré dans cette marche des moments de prière et de réflexion pour en faire une sorte de pèlerinage. Voyons comment cela s'est présenté.

Au départ, vers 7 h 00, vérification de ce que nous apportons: un chapeau pour nous protéger du soleil, des provisions pour le dîner, une bouteille d'eau, un drapeau pour annoncer notre passage, une réserve de bonbons et un cœur de bonne humeur. Nous annonçons les étapes où nous allons nous arrêter. Une règle bien importante pour garder l'unité du groupe qui s'avance dans un sentier: chaque personne doit avoir

à vue quelqu'un du groupe devant elle pendant tout le temps de la marche. Personne ne peut dépasser le porte drapeau. Une prière, un chant, un signe de croix nous mettent en route.

Nous chantons sur la route, sur la rue Tuluba, sur la rue Magbé, saluant les gens dans leur parcelle. En sortant de la ville, les maisons font place à une zone boisée, lisière forestière qui nous conduit au ruisseau Akpokoma. C'est le premier arrêt.

Tous regroupés autour du drapeau, sur la rive, nous écoutons une parole et une prière du catéchiste qui nous parle du baptême que nous avons reçu, notre entrée dans la vie du Seigneur Jésus, source de joie. Un rite suit: nous entrons dans l'eau de la rivière qui nous monte en haut des genoux et ensemble, nous nous lavons le visage en souvenir de notre baptême, joyeuse eau qui nous transforme la figure et qui y met de la joie.

Nous sortons de la rivière sur l'autre rive, et l'enfilade se poursuit: nous sommes dans un sentier. La forêt se dégage et nous arrivons dans la zone des champs où les familles viennent cultiver des légumes et d'autres produits du jardin, ramasser du bois mort pour la cuisson des repas en ville, trouver et mettre en fagots des grandes herbes sèches qui serviront de chaume sur le toit de la maison. Un bout de chemin encore et nous arrivons à une croisée de sentiers. Au pied d'un manguier, une maman avec son enfant offre, aux gens qui passent et qui vont travailler dans leur champ, des bananes à acheter pour manger un peu pendant les pauses qui rythment le dur travail des paysans.

Nous nous arrêtons et, à la suite d'un enseignement sur la beauté et la nécessité du travail des champs, nous faisons une prière pour les personnes qui produisent la



nourriture pour la vie de leur famille : travail pour la vie. Un chant qui vient fleurir le silence, et l'écoute de la parole, sont vécus dans cette deuxième étape.

Le soleil tient toujours. Le sentier nous fait traverser des grandes herbes, un champ nouvellement ouvert à la houe prêt à être semé, des ensembles de broussailles et une colline aux grands arbres à notre droite. Nous entendons les voix des conversations semées sur le parcours du sentier, cœurs ouverts à la tendresse joyeuse des paroles partagées.

Le drapeau porté haut en tête de la marche provoque les cris des enfants de l'école primaire qui annoncent : « Ils sont là ! Ils arrivent ! ». Cette joie des enfants marque la troisième étape de notre randonnée : la chapelle du secteur TAY. Nous y entrons tous. Prière, chant, catéchèse : « *Qu'est-ce qu'une communauté chrétienne ? : c'est un regroupement de familles pour l'entraide et le partage, pour la paix et la fraternité au nom de Jésus, une école, un dispensaire, le travail des champs, le chef de secteur et les catéchistes, le chef de collectivité pour l'ordre civil* ». En sortant de la chapelle, nous saluons les gens qui vivent à ce carrefour de la route, qui conduit à MEDJE, et du sentier de la montagne AMBAMBULA où nous nous rendons. Nous partageons entre nous deux beignets, léger soutien pour calmer la faim qui commence à se faire sentir : joie !

Ne tardons pas ! Le signal est donné, la marche reprend. Après le dispensaire, nous arrivons à la parcelle du chef de collectivité à qui nous serrons la main en disant notre salutation, en donnant des nouvelles... sans trop nous attarder.

Le sentier qui nous guide passe cette fois-ci dans une zone boisée. Heureusement pour nous : l'ombre des arbres nous fait marcher dans un micro-climat rafraîchissant qui nous donne un peu de répit avant de retrouver le grand soleil de la montagne.

Nous circulons dans quelques talles de bambou, ce qui annonce une modification dans la géographie de la forêt : une descente dans le sentier nous conduit à un

ruisseau calme qui deviendra plus turbulent en eau haute lorsque les pluies reviendront. Trois grumes nous servent de pont. Quelques-uns descendent dans l'eau se faire un lavement de pieds rafraîchissant, et le sentier nous présente une remontée abrupte qui nous remet en sueur jusqu'à notre arrivée à la chapelle AMAMBULA. Devant nous se dresse, dans la clarté, la montagne dans son entier, et la croix du sommet.

Les enfants, les jeunes, les adultes et les responsables de la communauté chrétienne nous saluent : poignées de mains, rires et joie.

Un rassemblement nous donne un temps de réflexion sur le thème de cette 4<sup>e</sup> étape : l'eau pour la vie, un chant, une lecture, une prière : « *Béni sois-tu Seigneur pour notre sœur eau, si fraîche et si belle, qui purifie et fait grandir la vie de nos corps et de toute semence mise en terre* ». Un temps de repos avant l'ascension nous permet de nous entendre avec le catéchiste pour choisir et désigner les quelques jeunes garçons qui seront nos guides pour la montée.



Et nous voilà dans le sentier, à la queue leu leu, dans la zone forestière du bas de la montagne, taillée de champs de culture de maïs, de manioc, d'arachides,

■■■■■■■■■■ Suite du texte à la page 15

# Nos premiers religieux RSV du Brésil: Padre Cléber

Par Roger Boulet, r.s.v.

(Traduction de Roger Boulet 17 février 2014)



Padre Cléber Polizer

J'ai pensé vous présenter l'un de nos premiers religieux du Brésil: le padre Cléber Polizer qui, à ma demande, m'a envoyé une courte biographie de son parcours de vie. Né à Tupã, une ville située à quelque 80 kilomètres de Marília. Il connut son premier appel vocationnel par l'intermédiaire d'un padre salésien Ambrosio Boem alors

qu'il fréquentait le collège local. Puis il rencontra le padre Tito, RSV, qui l'orienta chez les Religieux de Saint-Vincent de Paul de Marília. Mais auparavant il continua son expérience auprès du monde des travailleurs comme secrétaire du syndicat des travailleurs de banques. Et en 1971, il discuta de sa vocation avec padre Gervais et le père René Dumas. Tout en continuant son expérience de travailleur à Tupa, il passait ses fins de semaine au Patro de Marília avec le padre René et le frère Paul-Aimé pour finalement déménager à Marília en 1971.

## En route vers la prêtrise

Tout en demeurant à Jundiá, il poursuivit ses études en philosophie chez les Jésuites à Sao Paulo pour ensuite franchir une nouvelle étape: le noviciat qu'il fit à Presidente Prudente avec le père Gervais. Avant de débiter ses études préparatoires au sacerdoce il resta à Prudente avec le padre Tito. Et bientôt, il se rendit à Sao Paulo faire sa théologie chez les Salésiens, tout en résidant à Parque Domingos. C'est M<sup>gr</sup> Maurice Couture qui lui conféra le sacrement de prêtrise en janvier 1983.

## Parcours de vie religieuse

Padre Cléber continua sa vie de religieux dans plusieurs postes; vicaire, curé, maître des novices, il fut provincial quelques années. Et Cléber ajoute qu'à travers son apprentissage de la vie, sa plus grande joie fut d'accomplir la volonté de Dieu. Il est actuellement curé à Marília. Au cours de ses études, il est venu en contact avec la langue française qu'il a perfectionnée par la suite. Lors d'une visite au Québec, il a suivi un cours d'été de langue française à l'Université Laval. Même s'il éprouve de la difficulté à parler le français, il se débrouille assez bien.

## Deux expériences inoubliables

Au cours des dernières années, Cléber a été marqué par deux événements: d'abord l'accident de padre Claudio (2005) et les souffrances qui s'ensuivirent jusqu'à son décès en 2006. Puis le coma artificiel qu'on provoqua au padre Gervasio en 2008, suivi de sa récupération pour finalement décéder en 2011.

«Lors de mes voyages au Canada, écrit-il, j'ai toujours ressenti un accueil chaleureux de la part de mes frères religieux». Pour terminer, padre Cléber remercie sincèrement Dieu et sa Congrégation de l'appel au sacerdoce, de même que sa famille.



# Padre Tito, RSV du Brésil

---

Par Tito Marega, r.s.v.



Padre Tito

Notre premier religieux brésilien s'appelle Tito Marega, originaire de Cervignano del Friuli, dans le nord de l'Italie. Il est né en 1942. C'était au temps de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. À l'âge de sept ans, il émigre avec sa famille à Marilia au Brésil. Et le père Tito écrit: «Ma famille est allée demeurer à Marilia où sont nés deux autres garçons et une fille nommée Marilia.»

Après ses études philosophiques au Séminaire Aparecida, l'évêque du lieu l'envoie faire ses études de théologie à Ottawa, Canada. Évidemment il étudie à l'Université Saint-Paul où il apprend le français. Il revient à Marilia pour être ordonné en juin 1966. Et Tito écrit: «J'ai connu les frères Darveau, Lacoursière, les padres Claude Trudelle, GAB Boissinot et autres. Et après sept ans dans le diocèse de Marilia et un long cheminement vocationnel, je suis entré chez les Religieux de St-Vincent de Paul en juin 1973 pour faire le postulat et le noviciat à Presidente Prudente.» Il prononça ses vœux en 1975 en présence du père général R. Doury.

Par la suite il occupa différents postes à Prudente, Sao Paulo et Marilia. Et en 1991, il a fêté 25 ans de prêtrise et se rendit à Québec où le père Y. Laroche l'accueillit: «Ça été le début d'un lien d'amitié... c'est un frère que j'aime beaucoup... nous avons vécu des moments décisifs de nos vies».

Vice-Provincial au Brésil en 1993 jusqu'au chapitre général de 1996, il fut élu 1<sup>er</sup> assistant général. «Nous avons vécu 6 ans de grandes épreuves pour notre petite famille. Ce fut une période douloureuse pour nous tous vécue dans la foi, l'amour et confiance en l'Église.»

En 2002, padre Tito retourne au Brésil pour aider à la formation des novices. De Marilia, il retourne à Sao Paulo, Prudente, Vista Alegre pour finalement s'établir à Sao Gonçalo après 48 ans de sacerdoce. Cette fraternité du Nord Est sert de juniorat (scolasticat) où un jeune Religieux se prépare au sacerdoce (Joao Maria). Le père Michel Proteau en est le supérieur, Marcio et Gilson, jeunes frères laïcs, complètent la famille.

«Dans l'humilité et la petitesse du grain de sénévé, notre Province poursuit son chemin. Voilà ma foi, mon espérance, vécues dans la charité de la vie quotidienne selon l'Esprit de notre bien-aimé fondateur le père Le Prevost.»



# Une visite au Brésil chez le père Michel Proteau

Par Paul Bouchard et Aline Boutin.



Michel Proteau, r.s.v., Aline Boutin et Paul Bouchard

Laissons tomber la préparation des valises et le trajet en avion. La visite que nous avons faite au Brésil a été encouragée par la présence de Michel, notre cousin qui nous attendait à Natal pour nous faire connaître son mode de vie et son travail d'accompagnateur des jeunes gens vincentiens. Ce coin du pays qui est habité par des gens simples et accueillants qui parlent le portugais, pratiquement un chant en soi et déroutant pour nous, québécois, pour bien des raisons.

Les gens que nous rencontrons par l'intermédiaire de Michel sont tellement disponibles à nous aider, à nous orienter et à nous accueillir, comme si nous faisons déjà partie de leur groupe. Ils ont souvent bien peu mais toujours «en masse» pour le partager. Quand ils s'aperçoivent que nous sommes étrangers, la curiosité augmente davantage surtout du côté des enfants. Et nous, dans tout cela, sommes curieux de savoir comment ils se rendent au travail? Comment ils réussissent à faire ce qu'ils ont à faire dans leur journée avec la chaleur? Comment arrivent-ils à faire tant de choses avec si peu? Une brouette a des utilités insoupçonnées ici. Les moyens de transport en commun sont tellement variés: l'âne, le cheval, la moto, le vélo... que même notre imagination ne peut les énumérer.

Michel, afin d'intéresser ces gens à se sentir utiles à l'amélioration de la vie en société et à participer à la croissance de ce merveilleux pays, a emprunté l'idée de Fortaleza pour l'appliquer à Natal: transformer une simple bouteille de plastique vide. Imaginons le chemin, après son utilisation première, elle serait mise à la poubelle, mais oups!! Elle tombe dans les mains d'un groupe de gens qui la transformeront et seront eux-mêmes transformés. Dès le début, ils ramassent les bouteilles, les regroupent, les transportent et les transforment en un balai, dans un petit atelier ou plusieurs personnes s'activent à plusieurs tâches. Cet ensemble d'activités fait en sorte de voir naître une solidarité. En se regroupant, cela permet au groupe d'échanger, de grandir dans une équipe solidaire, engendrant l'entraide et la confiance. Bien sûr, tout cela est en équilibre et relativement fragile, mais avec la persévérance et la bonne volonté, tout cela fera du chemin.

Dans ce grand pays tropical, nous avons découvert des plages magnifiques avec une eau chaude et salée, du sable en quantité. J'ai eu la chance de revoir des gens charmants que j'avais connus, il y a déjà 20 ans, et à qui j'ai pu présenter mon épouse. Cela a fait ressurgir en moi, une montagne de bons souvenirs.



La transformation des bouteilles de plastique vides.

Durant notre séjour, nous avons demeuré à Sao Gonçalo, chez Michel. Les gens qui demeurent auprès de Michel, sont des gens très accueillants et d'agréable compagnie qui nous ont mis à l'aise malgré la différence de la langue, car, quelques-uns avaient une

bonne connaissance du français. Ils se sont rendus disponibles pour nous faire découvrir de charmants endroits, ils étaient fiers de partager leurs activités quotidiennes car nous avons essayé de nous intéresser à leurs activités.

*Le Brésil est un pays merveilleux.*



Suite de la page 11

qui nous conduit en pente dorée jusqu'au secteur où débute la véritable ascension. Après un espace où dominent les grands arbres, vient un parcours en pente où nous sommes heureux de nous accrocher aux petits arbres et arbustes qui nous aident à grimper. Peu à peu, le ciel se dégage au dessus de nos têtes et nous entrons dans le dernier secteur où dominant maintenant les fougères et les grands foin. Une pause pour reprendre souffle nous fait découvrir déjà l'horizon qui s'étend jusqu'à Isiro, à 15 km devant nous. Pour la dernière partie de l'ascension, une nouvelle ardeur nous anime: nous voyons la croix en haut de la crête rocheuse, sommet de la montagne. Les derniers pas, à travers les pierres et les roches, les petits arbustes de montagne, se font dans la joie de toucher au but.

Sur le haut de la montagne, 5<sup>e</sup> étape nous prenons un temps pour un regard panoramique tout autour,

essayons d'identifier des points connus, et d'admirer la beauté du paysage.

Nous nous rassemblons pour un chant, le cantique des trois enfants pour la création, un moment de silence pour accueillir nos sentiments de joie et de bonheur, et une prière sur le sens de la croix dans nos vies, espérance et miséricorde. Par petits groupes, nous partageons ce que nous avons apporté pour le repas, et c'est une autre joie de se retrouver en frères et amis – Vivre c'est partager.

Avant de donner le signal du retour, nous prenons un trente minutes pour admirer une empilade de grosses pierres curieusement posées en équilibre, une autre merveille étonnante. Qui a ainsi disposé ce gros rocher? **Rocaille du jardin de Dieu.**

# La vie partout (Mars 2013)



Un jour de Conclave,  
Les gens, sur la place Saint-Pierre  
Attendent que se glisse,  
Du tuyau de la Chapelle Sixtine,  
Une fumée blanche,  
Pour dire :  
« Nous aurons un Pape aujourd'hui. » **La Vie.**

Assis sur le bras de ciment  
À la sortie de la maison  
Dans le haut de notre terrain de Mpumbu,  
Ayant tout le quartier en contrebas,  
Je vois s'échapper doucement  
Du tuyau de la cheminée de la boulangerie  
Une fumée blanche.  
Je dis :  
« Nous aurons du pain aujourd'hui. » **La Vie.**

Sur la colline de Maluku,  
Au loin,  
Au quai amarré,  
Un bateau

Qui laisse de sa cheminée  
S'échapper une fumée blanche  
On dit :  
« Quelqu'un voyage aujourd'hui. » **La Vie.**

Au flanc de la colline de Mont Ngafula,  
Au loin,  
Dans le quadrillé des champs,  
Sur un carré brun de terre labourée,  
Un feu de broussailles et d'herbes sèches  
Fait monter une fumée blanche.  
Je dis :  
« Quelqu'un va semer aujourd'hui. » **La Vie.**



Michel Legendre, r.s.v.

Visitez « Terres d'espérance » sur le Web : [relsv.qc.ca](http://relsv.qc.ca)

Port de retour garanti  
LES CHARITÉS R.S.V.  
2555, chemin Ste-Foy  
Québec (Québec) G1V 1T8  
– Société canadienne des postes  
– Envoi de publication canadienne  
– Numéro de convention 40051831  
– Imprimé à taxe réduite  
– Port Payé à Québec

**Terres**  
**D'ESPÉRANCE**  
Religieux de Saint-Vincent-de-Paul